



— Bois, dit le jeune homme. (Pag. 138.)

cœur maternel aurait dès longtemps apprécié ce trésor de qualités chrétiennes... et, sûre d'avance de l'obéissance de votre fille à vos volontés dernières vous lui eussiez recommandé par quelques lignes de votre main, que j'aurais remises à cette chère enfant... vous lui eussiez, dis-je, recommandé de prendre pour époux *M. Célestin de Macreuse*... alors votre fille aurait eu un époux selon Dieu... car...

— Mon père... dit madame de Beaumesnil en interrompant l'abbé Ledoux, sans pouvoir cacher l'impression pénible que lui causait cet entretien, je vous l'ai dit... je ne doute pas des qualités de la personne dont vous m'avez souvent parlé... mais ma fille Ernestine n'a pas encore seize ans... je ne veux pas engager ainsi son avenir... en lui prescrivant d'épouser quelqu'un qu'elle ne connaît pas. Cette chère enfant a pour moi tant de tendresse, tant de respect, qu'elle serait capable de se sacrifier ainsi... à ma volonté dernière...

(La suite au prochain numéro.)

LE DÉMON DU JEU

PAR

HENRI CONSCIENCE.

(Suite.)

— O mon Dieu, qu'est-ce que cela ? s'écria-t-il. De la lumière ? de la lumière ? Une voix ! On vient ? Y aurait-il encore de l'espoir ? Je ne mourrais donc pas ! Quel rêve cruel ! quelle affreuse illusion ! Mais non, non, c'est bien de la lumière ; elle grandit, elle augmente... et c'est bien une voix humaine que j'entends... Hélas ! hélas ! cet espoir est plus douloureux encore que la mort !

Vacillant sur ses jambes affaiblies, il se

dirigea vers le mur et y chercha un appui pour ne pas tomber. Son intention était d'atteindre la porte ; mais il était tellement ému qu'il ne se sentit pas la force de faire un pas de plus. Mais cette défaillance ne dura pas longtemps ; il put bientôt s'approcher de la porte, et, tout tremblant, d'attente il mit l'œil à la serrure pour voir dans le couloir souterrain qui s'approchait de sa prison.

Il remarqua dans le lointain un homme qui tenait une lampe à la main ; mais son attitude et ses gestes étaient si étranges et sa physionomie avait une expression si extraordinaire que Geronimo douta si c'était un être humain ou une illusion de ses sens égarés qui se mouvait au loin sous son regard.

Cependant il entendait des sons confus dans le couloir ; il lui semblait qu'une voix indistincte se plaignait, maudissait, puis appelait à l'aide.

Peu à peu la mystérieuse apparition s'approcha... Tout à coup Geronimo reconnut le domestique de Simon Turchi ; mais pourquoi Julio se tordait-il dans de si horribles convulsions ? Pourquoi son visage était-il si affreusement contracté ? Pourquoi les menaces et les cris de rage s'échappaient-ils de sa bouche en sons si rauques ?

Une terrible conviction s'empara de l'âme de Geronimo. Julio avait cherché dans le vin le courage nécessaire pour accomplir l'œuvre que la fatalité exigeait de lui. Il était aveuglé par la boisson et il s'avançait menaçant vers la cave pour mettre à mort sans pitié sa victime.

Cette pensée frappa un instant Geronimo d'anxiété et de crainte ; mais il se rappela aussitôt qu'il venait d'offrir à Dieu sa vie en sacrifice expiatoire. Il recula dans la cave, s'agenouilla au bord de la fosse, et, le sourire sur les lèvres et les yeux au ciel, il attendit le coup fatal.

Il entendit Julio frotter la clef sur la porte, comme un homme dont la main vacillante cherche le trou de la serrure ; il crut entendre

aussi qu'il n'y avait pas de colère dans la voix de Julio et qu'au contraire ce n'était que des cris d'alarme et de détresse qui s'échappaient de son sein ; mais avant qu'il eût le temps de la réflexion, la porte s'ouvrit et la cave se remplit de clarté...

Julio posa la lampe à terre, et, comme s'il était tout à fait à bout de forces, il s'affaissa sur le côté en s'écriant d'un ton suppliant :

— O signor, signor. Au secours, au secours ! Je suis empoisonné ! Un feu dévorant brûle ma poitrine... Ah ! ayez pitié de moi ! Pour l'amour de Dieu, délivrez-moi de cette torture !

— Ciel ! empoisonné ! dit Geronimo en courant à Julio. Malheureux ! que t'est-il arrivé ? Oh ! la mort est sur ton visage !

— Simon Turchi m'a fait boire ici, cette nuit, du vin empoisonné pour anéantir avec moi le secret de votre mort. C'était lui qui m'avait fait payer Brufferio pour qu'il vous assassinât... Il veut épouser Marie Van de Werve, et supprimer le témoin qui pourrait troubler son bonheur. Ah ! le poison me déchire les entrailles !

— Dis, Julio, dis-moi ce que je puis faire pour te venir en aide ? Pauvre martyr, quelles horribles douleurs tu endures !

En disant ces mots, il se laissa tomber à genoux près de Julio, ouvrit vivement son pourpoint pour dégager sa poitrine et lui donner l'air auquel elle semblait aspirer :

— Merci, mon Dieu ! Du pain, du pain ! mes yeux voient du pain ! s'écria Geronimo presque fou de joie et en portant la main avec une fiévreuse précipitation sur le petit pain que Julio avait caché dans son pourpoint et qu'il avait tout à fait oublié depuis son fatal assoupissement.

Le jeune homme, absorbé par la satisfaction de sa faim aveugle, n'entendait plus les nouvelles plaintes de Julio. Cependant il eut à peine pris quelques bouchées du pain que déjà il le laissa tomber par terre, et, prenant les deux mains de Julio, il s'écria :